



Archives de sciences sociales des religions

112 | octobre-décembre 2000

Âme et corps : conceptions de la personne

CONSTANT (Benjamin), *De la religion considérée dans sa source, ses formes et ses développements*

(texte intégral présenté par Tzvetan Todorov et Étienne Hofmann), Paris, « Thésaurus » Actes Sud, 1999, 1133 p.

Sébastien Fath



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/assr/20278>

ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2000

Pagination : 79-80

ISBN : 2-222-96698-1

ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Sébastien Fath, « CONSTANT (Benjamin), *De la religion considérée dans sa source, ses formes et ses développements* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 112 | octobre-décembre 2000, document 112.12, mis en ligne le 19 août 2009, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/assr/20278>

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

© Archives de sciences sociales des religions

CONSTANT (Benjamin), *De la religion considérée dans sa source, ses formes et ses développements*

(texte intégral présenté par Tzvetan Todorov et Étienne Hofmann), Paris, « Thésaurus » Actes Sud, 1999, 1133 p.

Sébastien Fath

RÉFÉRENCE

CONSTANT (Benjamin), *De la religion considérée dans sa source, ses formes et ses développements*, (texte intégral présenté par Tzvetan Todorov et Étienne Hofmann), Paris, « Thésaurus » Actes Sud, 1999, 1133 p.

- 1 Redécouverte depuis le début des années 1980, la pensée politique « libérale » (au sens qu'avait ce mot au début du XIX^e siècle) de B.C. a fait l'objet de plusieurs études, dont une remarquable préface de Marcel Gauchet (préface à Benjamin Constant, *Écrits politiques*, Paris, Folio-Gallimard, 1997). La finesse de sa pensée, servie par une plume d'une rare élégance, séduit aujourd'hui politologues et juristes. Un de ses axiomes de bases, qui consiste à défendre l'irréductible liberté de la sphère individuelle et privée contre les tentations d'empiétement d'un État-moloch tout puissant, se retrouve dans son analyse de la religion. Durant quarante ans de sa vie, parallèlement à ses autres engagements, B.C. a réfléchi aux relations entre individu, liberté et religion. *De la religion*, dont les éditions Actes Sud proposent la première réédition intégrale, nous donne la substance de cette réflexion. Le texte y est introduit par Tzvetan Todorov. Il est suivi d'un corpus très abondant de notes, puis d'un index analytique et alphabétique. Étienne Hofmann couronne le tout par une « histoire de l'ouvrage » (pp.1111-1122) qui éclaire les évolutions du manuscrit et les influences qui le traversent. Considérée comme un trait irréductible de l'expérience humaine, la religion est analysée par l'auteur à la fois en tant que sentiment et en tant qu'institution. Il oppose les « religions libres » (ou

indépendantes), qui se passent presque entièrement de médiation sacerdotale (la religion poliaide des Grecs relève d'après lui de ce modèle) aux « religions sacerdotales » (comme celle des Hindous ou celle des Égyptiens) où les prêtres contrôlent l'institution religieuse, régissent le sentiment qui cherche à s'y exprimer, et suscitent oppression, collusion avec l'appareil d'Etat et conformisme de pensée, terreau des révolutions et de l'athéisme. Pour l'A., l'athéisme est en effet la résultante directe d'une réaction à la contrainte religieuse, à la « religion imposée ».

- 2 « Dès que l'homme a besoin, pour communiquer avec les êtres invisibles, d'intermédiaires privilégiés, la toute-puissance appartient de droit à ces intermédiaires. Pour repousser les prétentions de ces favoris exclusifs du ciel, il faut supposer que la religion est la propriété commune de tous. Chacun, portant alors dans son sein le flambeau destiné à l'éclairer, compare la lumière qu'on lui offre à celle qu'il possède. Mais lorsque le monopole de cette lumière est accordé à un petit nombre, comment l'ascendant de ce petit nombre aurait-il des bornes ? » (p. 197). Au travers de cette opposition majeure entre « religion sacerdotale » et « religion libre », on devine sans peine quelle est la toile de fond du raisonnement de B.C.. En prenant exemple sur le polythéisme, il invite en réalité à pousser la réflexion sur le terrain du monothéisme, opposant le cléricalisme catholique au « sacerdoce universel protestant ». Cette allusion reste discrète dans l'ouvrage. B.C., à la manière de Montesquieu et ses Persans, souhaite prendre de la distance par rapport aux enjeux européens pour mieux nous interroger, mais on la discerne presque tout au long de cet ouvrage foisonnant. Autour de cette problématique centrale, de multiples réflexions secondaires éveillent l'intérêt, comme sa réflexion sur l'exégèse, sur la théodicée, les rapports entre religion et culture, le rôle de régulateur moral aussi (« Ce qui préserve du crime la majorité des hommes, c'est le sentiment de n'avoir jamais franchi la ligne de l'innocence ; plus on resserre cette ligne, plus on expose l'homme à la dépasser », pp. 508-509). La méthodologie de l'A. ne l'empêche cependant pas de se livrer à bien des jugements que l'on peut considérer comme hâtifs, péremptaires, maladroits et non « scientifiques ». « Le besoin du repos, l'aversion pour toute espèce de lutte, enlèvent aux peuples méridionaux tout moyen de secouer le joug établi », affirme-t-il par exemple... (p. 172). D'autres remarques du même type peuvent faire sourire. Mais des historiens et anthropologues des religions travaillant sur de multiples terrains (religions océaniques, religions antiques, chamanisme, fétichisme, etc.) peuvent trouver dans cet ouvrage des matériaux précieux, tant B.C. s'attache, dans la tradition encyclopédiste, à synthétiser (et analyser) la « somme » des connaissances de son temps.
- 3 Entre la pensée des Lumières (particulièrement d'un Montesquieu) et celle de Tocqueville. *De la religion* éclaire un aspect important de l'histoire intellectuelle du pluralisme religieux au XIX^e siècle. Dans la perspective d'une genèse des origines idéologiques de la séparation des Églises et de l'État, mais aussi des prémisses d'une véritable anthropologie des religions, il constitue un ouvrage incontournable. Il permet par ailleurs de mettre en perspective l'arrière-plan historique du « religieux libéral » au sens que lui donnent Françoise Champion et Martine Cohen dans *Sectes et Démocratie* (Paris, Seuil, 1999), c'est-à-dire d'un religieux pluraliste en affinité avec les valeurs démocratiques. B.C. se situe, certes, au début du XIX^e siècle. Dans le sillage de la proclamation de 1789, il croit profondément aux idéaux de la modernité, se montre persuadé du progrès régulier et irréversible de la tolérance sur le fanatisme, de la raison sur l'obscurantisme, de la démocratie sur le despotisme. Cette perspective éminemment « moderne » défend donc une conception évolutionniste de la religion, considérée comme en progrès graduel

permanent vers des formes plus « pures » et plus tolérantes. Les perspectives ont changé au terme du XX^e siècle, dans le contexte d'une modernité (ou « ultramodernité ») passablement désenchantée. Mais la mise en avant du pluralisme demeure la même. Les dernières phrases du livre l'illustrent : « À chaque époque aussi, réclamons la liberté religieuse, illimitée, infinie, individuelle ; elle entourera la religion d'une force invincible et garantira sa perfectibilité. Elle multipliera les formes religieuses, dont chacune sera plus épurée que la précédente. Toute secte naissante aspire à l'excellence de la morale, et la secte délaissée réforme ses propres mœurs. Le protestantisme améliora pour un temps le clergé catholique ; et si nous voulions, ce que nous n'aimons guère, nous adresser à l'autorité, nous lui prouverions que la liberté religieuse est dans son intérêt. Une secte unique est une rivale toujours redoutable. Deux sectes ennemies sont deux camps sous les armes. Divisez le torrent, ou, pour mieux dire, laissez-le se diviser en mille ruisseaux. Ils fertiliseront la terre que le torrent aurait dévastée » (pp. 576-577). Dans ce plaidoyer pour la dissociation du pouvoir temporel et du pouvoir spirituel et cette défense passionnée du pluralisme religieux, l'A. s'affirme comme un inspirateur indirect de la loi de 1905 et un cousin de Tocqueville. Entre les Lumières et l'idéal laïc qui triomphera sous la III^e République, entre monisme religieux hérité de l'Europe d'Ancien Régime et pluralisme américain. *De la religion* constitue un ouvrage charnière, à (re-) découvrir.